LE BONJOUR DE VIDY

humain demeure le même, avec ses angoisses et ses joies, sa recherche éperdue d'une poignée de bonheur, qui lui coule sans cesse entre les doigts.

Alors? La vérité incontournable est qu'il subsiste en chacun de nous la nostalgie d'une trêve. D'un moment et d'un lieu privilégiés, où l'on puisse respirer plus librement, plus paisiblement. D'un climat privilégié aussi, dans lequel puisse s'ensemencer, se cultiver et se récolter la moisson de l'espoir.

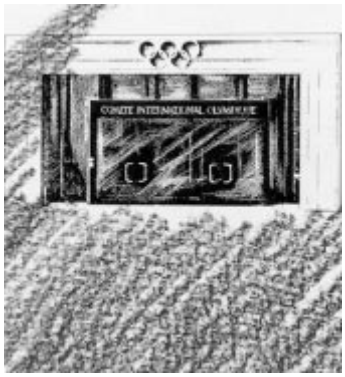
Certes, l'être humain est combatif de nature. A ceux qui le croient raisonnable, faut-il rappeler que, « la raison est une écume légère, flottant sur l'océan de nos passions. » ? La trêve permanente est illusoire. Ce ne serait d'ailleurs pas une trêve. N'est-il cependant pas concevable qu'un jour la trêve olympique ne soit plus seulement celle de l'Antiquité, mais qu'elle attache à nouveau sous d'autres formes son nom à l'olympisme, qu'elle le pare comme jadis de sa magie ?

L'homme est né pour la compétition. Ne le serait-il pas, qu'il n'aurait jamais assuré sa survie ni élargi son horizon, face à un monde aux règles implacables. Son drame et sa grandeur, il les puise dans sa recherche d'une paix dont il n'a jamais découvert le mode d'emploi.

Nous servant de la prodigieuse résonance de nos Jeux, compétition à la férocité canalisée, ne pourrions-nous pas, nous, olympiens, malgré nos inévitables divergences, faire passer tous ensemble le message : « Là où agit l'olympisme, là est la trêve » ? Puis, sur notre lancée, adapter ce message au milieu dans lequel nous sommes à l'oeuvre? Nous ingénier à créer autour de nous un véritable climat de trêve ?

L'exemple exaltant, que nous évoquons avec fierté, des foules de bénévoles, venant des horizons les plus divers, souvent les plus éloignés n'est-il pas convaincant? Leur vocation de service commun est née' et s'est affirmée progressivement lors de la plupart des entreprises marquées du sceau des cinq anneaux entrelacés. Cet exemple apporte la preuve irréfutable que la trêve olympique n'est pas une pure utopie, mais qu'elle fleurit déjà, sous de multiples formes, en de multiples lieux.

A nous donc de nouer la gerbe. De faire de la trêve olympique dans sa conception moderne un instrument efficace de paix à l'échelle planétaire. Mais, pour cela, la trêve olympique n'a pas seulement besoin de messagers. Son sort dépend de ceux qui, retroussant leurs manches, accepteront d'en être les infatigables artisans.



Par Raymond Gafner
Rédacteur en Chef

C'est avec une profonde émotion que le Comité International Olympique vient d'apprendre **la tragique nouvelle du décès, au Koweit, de Cheik Fahad Al-Ahmad Al-Sabah, membre du CIO au** Koweit. Né en 1945, marié et père de six enfants, frère de l'Emir du Koweit, Cheik Fahad Al-Sabah était une personnalité particulièrement en vue dans le monde du sport. Parmi les nombreuses charges qu'il occupait, il y a lieu de citer celles de président du Conseil Olympique d'Asie, de vice-président de la FIFA, de vice-président de l'IHF et de président du Comité National Olympique du Koweit. Le Mouvement olympique perd ainsi une personnalité de grande valeur, dont la contribution à l'olympisme et au sport au Koweit, en Asie et dans le monde a été particulièrement fructueuse. Le Comité International Olympique exprime sa profonde sympathie à la famille du défunt, aux très nombreux amis qu'il comptait dans le monde entier ainsi qu'à tous les sportifs koweitiens.

(Nous reviendrons dans notre prochaine édition sur la carrière de Sheik Fahad.)